

Les Grands Classiques de la LNHT

-1-

« J'veis vous montrer c'est quoi un
roughing ! »

-2-

« C'est l'histoire d'un poisson qui dit à sa
femme... »

-3-

Sharks 2, Canadiens 3 : un grand match
défensif

-4-

La 1^{ère} saison des Sharks

-5-

Maillet versus zizi

-6-

Destruction à l'aube des temps

-7-

Le jour ou J.F. Maillet trembla...

-8-

La 1^{ère} victoire des Kings à Montréal

Les fiches **Les Grands Classiques de la LNHT** furent présentées dans le cadre des festivités de la 10^e saison de la LNHT, présentées par **Hockey sur Table Hebdo**. Durant la saison 1994/95, il était question de la parution d'une nouvelle fiche toutes les deux semaines, soit près d'une quinzaine de fiches. Malheureusement, seulement 8 fiches furent présentées, le journal manquant d'inspiration pour la suite et, surtout, Stéphane (responsable du projet) manqua de temps pour continuer la conception de ces fiches. Yves apporta son aide aux dernières fiches racontant diverses anecdotes, mais déjà à la 8^e fiche, aucun titre n'était annoncé pour la prochaine parution. L'aventure s'arrêta là!



Les Grands Classiques de la LNHT

LES MEILLEURS SOUVENIRS DES 9 PREMIÈRES SAISONS / N° 1

«J'VAIS VOUS
MONTRER
C'EST QUOI UN
ROUGHING!»

Vous souvenez-vous de la première saison de Stéphane Renaud avec ses SHARKS de SAN JOSE, la 6^e saison de la LNHT? Une saison où il a démontré aux membres de la ligue de quoi il était capable, autant par sa qualité de jeu que par son caractère... disons très spécial. C'est justement un grand moment de cette saison que nous vous racontons dans ce premier numéro des GRANDS CLASSIQUES DE LA LNHT.

Par Stéphane Renaud.

L'HISTOIRE

C'était durant l'été 1991 (vers le mois d'août). J'en étais à ma première saison dans la LNHT. Jusqu'à cette fameuse soirée tous me connaissaient comme étant une personne tranquille et calme. Herman Tremblay (BRUINS) me connaissait lui-même que très peu, ne sachant trop comment je réagissais suite à des défaites sur les jeux des autres membres. Justement, ses défaites, je les acceptais de bon gré: j'étais nouveau et je devais m'attendre à des défaites humiliantes.

Mais tous me savaient extrêmement puissant à mon domicile, et ce, malgré le fait qu'ils connaissaient déjà mon jeu (le *Wayne Gretzky's Overtime Hockey*) par Yves Gosselin (KINGS) qui possédait le même jeu. Les défaites y furent abondantes pour les membres de l'époque.

Mais voilà qu'arrive cette fameuse soirée d'un mardi. Je jouais sur mon jeu contre les KINGS (Yves Gosselin) qui représentaient la pire équipe de la ligue, et je reste poli contre cette équipe qui en était à sa deuxième saison. L'arbitre, si je me souviens bien, était Herman Tremblay tandis que, Jean-François Maillet assistait au match en spectateur. Il se peut que ce soit le contraire, de toute façon, ce n'est pas le plus important de cette histoire. Tout allait bien, je jouais selon mon habitude, qui était de gagner. Lorsque tout à coup, à ma

grande stupéfaction, les KINGS mènent la partie. Yves, lui-même en est le premier surpris mais il ne s'en plaindra pas, on peut le comprendre. Alors, voyant la fin du match arriver à grand pas (nous sommes en troisième période), je tentais tant bien que mal d'attaquer pour compter des buts au plus sacrant. Ça sentait la soupe chaude!

Finalement, l'inévitable arriva: à force de tenter de compter, j'en vains à produire un "roughing" comme seul je le fais si bien avec mon centre. Ma réaction fut instantanée: «Comment ça un roughing?» criais-je à l'arbitre en bondissant de mon coin et changeant la couleur de ma figure en un rouge vif. Et d'une colère à en faire peur le plus brave des hommes, je rentrais à fond la "rôde" de mon centre qui se brisa sous le choc, choc qui fut des plus violent (et pas à peu près), en m'écriant «j'vais te montrer c'est quoi un roughing, moi!». Mal m'en a prit, puisque je passais le mois suivant qu'à l'étranger.

Mais le plus drôle de cette histoire, ne fut pas ma réaction comme telle, mais plutôt la figure de Jean-François Maillet devant cette crise peu ordinaire. En effet, il se fit de marbre avec un air apeuré, voir même terrifié. Le menton presque au plancher, il me regardait comme si il se disait en lui-même «il va nous tuer!». J'en ris encore.

suite → → →

RÉACTIONS

Ce geste démonstratif d'un "roughing" est demeuré dans l'esprit de chacun. L'orage passé, nous avons bien rigolé de ce fait hors du commun. Comme Jean-François a pu le constater par la suite, j'ai un caractère de mauvais perdant, mais pas assez pour tenter de tuer quelqu'un. Encore aujourd'hui, on s'amuse à dire en plein milieu d'une partie «comment ça un roughing?» ou encore «j'veais te montrer c'est quoi un roughing...» Des clins-d'oeil qui demeureront longtemps.

LES CONSÉ- QUENCES

A cette époque, ce geste passa inaperçu. Rien n'était prévu pour de tels gestes dans la LNHT.

Mais les conséquences furent nombreuses pour les deux saisons qui suivirent (saisons 7 et 8). En effet, de nombreux règlements virent le jour pour contrer et pour empêcher des gestes semblables (comme les sanctions disciplinaires, les inconduites majeures, les amendes, etc...).

Mais il me faut l'avouer, tous semblent m'avoir pardonné ce geste regrettable par le simple fait que cet événement restera à tout jamais dans nos mémoires et aidera à consolider notre amitié pour les années à venir...

S.R.



Vous voulez partager vos souvenirs d'un grand événement avec les autres membres de la LNHT? Alors qu'attendez-vous? Ecrivez-nous votre commémoration et nous nous ferons un plaisir de la partager avec nos lecteurs dans cette chronique à l'occasion des célébrations de la 10^e saison de la LNHT...

LE PROCHAIN GRAND CLASSIQUE: «C'est le poisson qui dit à sa femme...» dans deux semaines...

LES GRANDS CLASSIQUES DE LA LNHT N° 1 est un supplément de Hockey sur Table Hebdo #2 du 27 septembre 1994.
c 1994 - HTH. Imprimé en juin 1994.

Les Grands Classiques de la LNHT

LES MEILLEURS SOUVENIRS DES 9 PREMIÈRES SAISONS / N° 2

«C'EST L'HISTOIRE D'UN POISSON QUI DIT A SA FEMME...»

Par Stéphane Renaud.

Aujourd'hui, nous rendons hommage à une histoire qui nous fut racontée par notre JF national des millions de fois depuis l'arrivée des SHARKS de SAN JOSE. Mais surtout à une soirée où cette histoire prit des proportions hors du commun...

L'HISTOIRE

Nous avons eu droit, avec l'arrivée des SHARKS de SAN JOSE dans la LNHT, à une histoire de poisson. Une histoire que Jean-François Maillet (CANADIENS) s'amusait à nous raconter, surtout lorsque les SHARKS jouaient. Cette fameuse histoire est des plus simple: C'est l'histoire d'un poisson qui dit à sa femme *«chérie, je m'en vais prendre un verre»* et le poisson n'est jamais revenu! Sur ce, tous s'éclatèrent de rire à chaudes larmes tellement l'histoire était amusante par sa simplicité, simplicité qui ne nous surprend guère sachant que l'histoire nous est racontée par Jean-François.

Jusque-là, rien de particulier durant cette 6^e saison de la LNHT. Nous sommes en plein été (vers le mois d'août), la chaleur est insupportable, l'air est lourd et humide. Jean-François nous raconte l'histoire ci-dessus de façon régulière. Mais vers la fin de septembre, après quelques semaines sans entendre la fameuse histoire de sa bouche, voilà qu'un beau soir de mardi, lors d'une rencontre KINGS/SHARKS qu'il a l'honneur d'arbitrer, un événement particulier survient. Peut-être par l'ennui causé par la partie, Jean-François prend la parole tout en arbitrant la dite partie: *«Hé les gars, j'ai une histoire pour vous! C'est l'histoire d'un esturgeon qui dit à sa esturgeonne "chérie je m'en vais prendre un verre", et puis vous savez quoi, il n'est jamais revenu...»* Ici, Jean-François éclate dans un grand rire profond, tombe sur ses genoux devant la table de jeu. N'en pouvant plus, il finit par se crouler littéralement sur le plancher qu'il tape de ses poings entre des rires étouffés.

Il fallait voir Jean-François Maillet se vautrer sur le sol.

Surtout que tous le savait dédaigneux de la poussière des autres. Mais le pire, c'est que la partie continuait toujours, sans arbitre. Mais très vite les joueurs, Stéphane Renaud (SHARKS) et Yves Gosselin (KINGS) n'en pouvant plus devant un tel spectacle, finirent par demander un temps d'arrêt. La partie fut interrompue momentanément parce que l'arbitre se retrouvait sur le plancher! Incroyable mais vrai.

Pendant encore quelques minutes, Jean-François continua de rire en se répétant encore l'histoire. Puis finalement, larmes à l'oeil tellement il avait ri, il revint au jeu pour continuer son arbitrage. Ce fut un spectacle inoubliable qui restera à tout jamais marqué dans nos cœurs. A tel point que Stéphane, pourtant très râleur ne s'en plaignit point. Le spectacle valait la peine.

LES DIFFÉRENTES VERSIONS DE L'HISTOIRE A JF

Depuis son arrivée dans la LNHT en saison 6, l'histoire du "poisson qui dit à sa femme" a connue plusieurs versions. L'histoire demeure la même, seul les noms des poissons changent: un "saumon dit à sa truite", un "béluga qui dit à sa perche-chaude", etc. Quelques fois, l'histoire nous est racontée à travers de grands propos philosophiques dont seul Jean-François a le secret. Ou encore, l'histoire devient une véritable aventure qui n'en finit plus. Mais que ce soit d'une façon ou d'une autre, vous pouvez être sûr d'entendre *«c'est l'histoire d'un poisson qui dit à sa femme...»* lors d'une partie des SHARKS.



Si jamais vous ne n'avez pas encore entendue cette histoire depuis votre arrivé dans la LNHT, demandez à Jean-François de vous la raconter. Il se fera un plaisir de vous satisfaire, surtout que maintenant son histoire "pogne" un peu moins. Non pas qu'elle perde de sa saveur, mais que voulez-vous, on finit toujours par s'habituer aux histoires les plus comiques. Et puis finalement, il sera heureux d'avoir un auditoire pour l'écouter.

le sérieux de leur travail.

Mais n'aie crainte Jean-François: grâce à ton histoire, tu peux maintenant te vanter d'avoir passer à l'histoire de la LNHT. Encore bravo à toi...

S.R.

LES CONSÉQUENCES

Même une aussi stupide histoire finit par avoir des conséquences dans une ligue: Depuis cette 6^e saison, Jean-François prit de vilaines habitudes en racontant des histoires pendant qu'il arbitrait des parties. Les parties devenant de plus en plus importantes et par le fait qu'il manquait la moitié des jeux, ce qui provoquait la colère chez les joueurs, la LNHT adopta un système de notation des officiels au milieu de la saison 9, dans le but de faire comprendre aux officiels

Vous voulez partager vos souvenirs avec nous? Alors écrivez-nous votre grand classique et nous nous ferons un plaisir de le partager avec nos lecteurs dans le cadre des célébrations de la 10^e saison de la LNHT...

LE PROCHAINS GRAND CLASSIQUE: «Sharks 2, Canadiens 3» dans deux semaines...

LES GRANDS CLASSIQUES DE LA LNHT N° 2 est un supplément de Hockey sur Table Hebdo #4 du 11 octobre 1994.
c 1994 - HTH. Imprimé en juin 1994.

Les Grands Classiques de la LNHT

LES MEILLEURS SOUVENIRS DES 9 PREMIÈRES SAISONS / N° 3

SHARKS 2, CANADIENS 3: UN GRAND MATCH DEFENSIF!

Par Stéphane Renaud.

Le 4 mai 1993, quelques membres de la LNHT assistèrent à une rencontre SHARKS/CANADIENS qui passa à l'histoire, tellement la partie était captivante. Non pas par les jeux offensifs des clubs en présences, mais plutôt par la qualité du jeu défensif exhibé. Le tout se déroulait lors d'une demie-finale...

L'HISTOIRE

Rien ne laissait croire qu'un tel événement arriverait ce soir-là. Après deux rencontres, la série était égale 1 à 1. Les CANADIENS (Jean-François Maillet) avaient réussi l'exploit d'en arracher une à San José en prolongation. On s'attendait donc à une victoire de la part des SHARKS (Stéphane Renaud) à Montréal. Mais il ne faut avouer qu'après les deux premières rencontres à San José, MONTREAL devenait, en quelque sorte, le favori pour remporter la série. Cette soirée du 27 avril se terminera avec l'élimination des KINGS en quatre parties contre les puissants BRUINS.

Une semaine est passée, la demie-finale SHARKS/CANADIENS se continue. Pour plusieurs, la seule chance des SHARKS pour s'en sortir est de gagner la première partie à Montréal. Tous voyaient là la seule occasion où Jean-François risquait de se laisser aller. Mais à la grande stupéfaction de tous, MONTREAL l'emporta avec une avance confortable de 15 à 9. Stéphane était déçu, mais il lui restait encore la deuxième partie à Montréal, la quatrième de la série.

Et c'est cette fameuse partie qui marqua la petite histoire de la LNHT. Stéphane démontre quelques nervosités tandis que Jean-François semble très calme: il est chez-lui, après tout, dans sa forte-resse. Le match commence et après seulement 11 secondes de jouées, les SHARKS marquent un but. La nervosité augmente chez Stéphane, il pense déjà qu'à défendre cette mince avance. Mais c'était une grave erreur, car les CANADIENS comptent deux buts dans l'espace de 9 secondes (0:55 et 1:04). Ces deux buts rapides assomment littéralement

les SHARKS. Mais Stéphane parvient à surmonter ce choc pour se concentrer de nouveau sur la partie. Le pointage sera égalé après 2:55. La première période se terminera d'ailleurs sur cette marque. Les lancers: 12 à 9 en faveur de MONTREAL.

La deuxième période offrira du jeu défensif d'une qualité exceptionnelle. Aucune erreur ne sont commises par les joueurs. Les défenseurs empêchent les passes au centre et les gardiens font des arrêts miraculeux. Un seul but est compté, après 1:52 de jeu: MONTREAL mène maintenant 3 à 2. Les lancers pour cette seconde période: 14 à 12, toujours en faveur de MONTREAL. Mais Stéphane ne se laisse pas décourager, il reste encore une période. Par contre, Jean-François devient visiblement plus nerveux: seulement 3 buts après deux périodes ne présage rien de bon.

La troisième période se déroula comme la deuxième: des jeux défensifs en veux-tu, en voilà! Mais cette fois rien ne passe. Les joueurs en sont fatigués tellement le jeu est intense. A tel point qu'à la 3^e minutes de jeu, Stéphane effectuera un changement de gardien pour ainsi profiter d'un temps d'arrêt non-officiel. Stratégie! Il utilisera par contre son temps d'arrêt vers la fin de la rencontre. La période se termine avec aucun but compté (une des rares de l'histoire de la LNHT). Les lancers: 18 à 12, encore en faveur de MONTREAL.

La partie se termine donc avec le pointage de 3 à 2 pour MONTREAL. Les lancers au but: 44 à 33 pour MONTREAL. Les joueurs en sortiront complètement épuisés mais heureux d'avoir offert un spectacle aussi grandiose, d'avoir participé à une rencontre dont tous se souviendront longtemps.

LES RÉACTIONS

«Je ne me concentrais que sur mon jeu défensif. Durant la troisième période, je me disais qu'il (**MONTREAL**) ferait une erreur et que j'en profiterais pour égaler la marque. Malheureusement, cette erreur ne vint jamais et je perdis la rencontre mais aussi des kilos de sueurs...»

- Stéphane Renaud (été 93).

«... Durant la troisième période, je n'arrêtais pas de me poser des questions: Fallait-il ouvrir le jeu pour compter des buts, comme je le fais d'habitude, ou continuer de refermer ma défense. Mais à chaque fois que je voulais ouvrir le jeu, je me disais que ce maudit-là (**SAN JOSE**) risquait de marquer le but égalisateur. Alors je continuais de refermer ma défense...»

- Jean-François Maillet (été 93).

«Ce maudit-là (**SAN JOSE**), y pensait à tout! Tout ses dégagements étaient réussis, toutes ses passes étaient parfaites. Il ne laissait rien au hasard...»

- Jean-François Maillet (après la série).

«Le pire, c'est que l'on doit avouer que le jeu défensif offert par eux était d'une qualité rare: l'offensive était là, mais les défensives arrêtaient tout...»

- Herman Tremblay (après la série).

ET LA SERIE?

Après cette rencontre, tous pensaient que s'en était fini des **SHARKS**. **MONTREAL** menait maintenant la série 3 à 1 et **SAN JOSE** semblait épuisé. La cinquième partie ne réserva pas de surprise. Le

Match #4 de la demie-finale **SHARKS/CANADIENS** de la saison 8.
(Match des séries #08) / 4 mai 1993.

SAN JOSE

MONTREAL

PREMIÈRES PÉRIODES:

(0:11) FALLOON (C) de Mullen (AD)	(0:55) LEBEAU (C) de Dionne (AG)
(2:55) FALLOON (C) de Kisio (AG)	(1:04) LEBEAU (C) de Desjardins (DG)

PUNITIONS: Aucunes. LANCERS: SJ (9), MTL (12).

DEUXIÈME PÉRIODE:

Aucun but.	(1:52) LEBEAU (C) de Savard (AD)
------------	-------------------------------------

PUNITIONS: Retard MTL (1:55). LANCERS: SJ (12), MTL (14).

TROISIÈME PÉRIODE:

Aucun but.	Aucun but.
------------	------------

PUNITIONS: Aucunes. LANCERS: SJ (12), MTL (18).

AVANTAGES NUMERIQUES: 0/1 (SJ).

SAN JOSE 2 (LP: 33)

MONTREAL 3 (LP: 44)

ARBITRE/MARQUEUR: Herman Tremblay.

jeu fut encore serré mais **SAN JOSE** l'emporta 9 à 6. Durant cette rencontre, sûr de lui, Jean-François déclara aux **SHARKS**: «Attache-toi au quai, ça va lever!».

Mais le miracle arriva au sixième match, à Montréal. **SAN JOSE** contrôla la première période (5-1). La deuxième se termina nulle (6-6) tandis que **MONTREAL** remporta la troisième dans une période des plus serrées (3-0), mais c'était trop peu et **SAN JOSE** remporta la partie pour égaler la série. Le septième match fut un match extrêmement ordinaire: **SAN JOSE** retrouva son aplomb et remporta la partie 14 à 9, et se retrouvait du même coup à la finale pour l'obtention du **TROPHÉE DE L'UNION**.

LE PROCHAINS GRAND CLASSIQUE: «La première saison des **SHARKS**» dans deux semaines.

LES GRANDS CLASSIQUES DE LA LNHT N° 3 est un supplément de Hockey sur Table Hebdo #6 du 25 octobre 1994.

© 1994 - HTH. Imprimé en juin 1994.

Les Grands Classiques de la LNHT

LES MEILLEURS SOUVENIRS DES 9 PREMIÈRES SAISONS / N° 4

LA 1^{ère} SAISON DES SHARKS OU L'ARRIVÉ DES POISSONS POURRIS!

Par mon arrivé, j'ai bouleversé différentes habitudes dans la ligue de l'époque: le journal, les statistiques, l'organisation, etc. J'étais nouveau et personne ne pensait me voir enlever le TROPHÉE DE L'UNION dès ma première saison. C'est pourtant ce qui arriva. Les SHARKS sont devenus la première équipe d'expansion à gagner un tel honneur...

Par Stéphane Renaud.

Le tout commença vers la fin de l'été 1991. Par mon travail, je connaissais Herman Tremblay, PDG des BRUINS et co-fondateur de la LNHT. A l'époque nous partagions un hobby commun: les cartes de hockey. C'est donc en discutant de cartes, qu'un beau matin, Herman me parla de sa ligue de hockey sur table. Coïncidence, je venais tout juste d'acquérir pour une forte somme un jeu de hockey sur table. Nous parlâmes donc de hockey sur table, au point d'en retarder mon travail (la livraison du *JOURNAL DE MONTREAL* dans les commerces). Puis, comme je m'apprêtais à partir, la phrase clé sortie de la bouche d'Herman: "Viens donc faire un tour, question de voir ton calibre..." me dit-il. "D'accord!" lui répondis-je.

C'est ainsi, qu'un certain soir du mois d'août (un mardi) je démontrais mon talent (toujours au hockey sur table) et tous furent surpris de me voir aussi talentueux (jusqu'à un certain point), sauf Jean-François Maillet (CANADIENS) qui n'était pas là, profitant d'une semaine de congé. Une certain Yves Gosselin (KINGS) se montra quelque peu déçu de ma débrouillardise (au hockey sur table) tandis qu'Herman se félicita de mettre la main sur une nouvelle recrue. A la fin de cette fameuse soirée, j'acceptai de me joindre à la LNHT. Ma saison commença la semaine suivante.

En deuxième place à ce moment, Jean-François croyait faire face à une recrue inexpérimentée (au hockey sur table). "Ma deuxième place est assurée..." dit-il à Herman. Mais ce dernier, sans lui parler ouvertement de mon expérience évidente, le prévint: "Attention, il se débrouille bien". La saison avançait. Le jeu de BOSTON me compliquait

la vie, celui de MONTREAL était une véritable énigme tandis qu'à LOS ANGELES, je m'amusais comme je le faisais chez-moi. Je démontrais une véritable puissance à mon domicile (juste un peu moins que BOSTON à son domicile). Décidément, Yves n'était pas heureux de mon arrivé tandis qu'Herman s'en frotta les mains. Pour Jean-François, tout allait bien. Jusqu'au jour où Herman compila ses chiffres pour nous annoncer qu'il était toujours en première place, MONTREAL en deuxième et SAN JOSE en troisième avec quelques points seulement derrière le deuxième rang. Jean-François commença à paniquer. Jusque-là, il avait pris la saison à la légère. Mais il restait encore quelques semaines au calendrier.

Ces semaines passèrent. Et plus elles passaient, plus Jean-François paniquait. Finalement, la fin arriva et les SHARKS finirent au... deuxième rang. Bon joueur, Jean-François me félicita, promettant de se reprendre la prochaine saison. C'est sans doute à partir de ce moment que le sobriquet de "poisson pourri" commença à résonner dans le local de la ligue. Ma première saison était maintenant finie, mais mes premières séries commençaient maintenant.

Je me retrouvais en demie-finale contre MONTREAL qui voulait se venger d'avoir perdue sa deuxième place. Pour ce faire, il faisait face à un petit problème: mon domicile qui était plus qu'une énigme à ses yeux. Moi, je n'avais qu'à y gagner mes matchs (à mon domicile) et la série serait gagnée, ce qui arriva. Je gagnais mes 4 parties à mon domicile, tandis que MONTREAL gagna ses 3 parties à son domicile. Mais je me dois de l'avouer, MONTREAL passa bien près de remporter la série. En effet, je connus une partie difficile où, Jean-



- ▶ Deuxième place avec 98 points.
- ▶ 665 BP (8,53) → deuxième.
- ▶ 564 BC (7,23) → premier.
- ▶ Deuxième place à domicile (35 victoires / 4 défaites).
- ▶ Deuxième place à l'étranger (14 victoires / 25 défaites).
- ▶ Le TROPHEE DE L'UNION.
- ▶ Gagne la demie-finale contre MONTREAL 4 à 3 (63 BP / 54 BC).
- ▶ Gagne la finale contre BOSTON 4 à 2 (52 BP / 56 BC).
- ▶ En séries: 8 vic. / 5 déf., 115 BP (8,85) / 110 BC (8,46).

François passa très près de l'emporter, à mon domicile: nous étions rendus en troisième période, MONTREAL menait par trois ou quatre buts et il ne restait plus que une minute ou deux à jouer. Jean-François considérait déjà la partie dans sa poche (WOUA! une partie dans une poche). Demeurant calme et froid, je me concentrais sur la partie. Je me souvient, Herman n'en croyait pas ses yeux de me voir perdre. Finalement, je parvint à compter un but. Un autre suivit, puis un autre. MONTREAL n'avait plus qu'un but d'avance, je demanda alors un temps d'arrêt avec quelques secondes à faire. Le jeu reprit, et l'égalité fut créée. Pensa à la prolongation, je réussis à marquer l'ultime but. La partie était gagnée. Je me retrouvais en grande finale contre les BRUINS d'Herman.

Cette finale est pour moi un joyeux souvenir mais aussi, un triste souvenir: après avoir gagné ma demie-finale, j'appris le décès de mon grand-père, une personne dont j'étais très proche. C'est

pourquoi je manqua la demie-finale BRUINS/KINGS. Je revins chez-moi la semaine suivante, le coeur triste, un mardi. Je ne pensais plus au hockey sur table jusqu'à ce que Herman me téléphona: lui et les autres m'attendaient pour la grande finale. J'hésitais à me présenter pour finalement accepter, mais à mes yeux la saison était finie. La série commença, BOSTON remporta la première partie (chez-lui). A la surprise de tous, je suis parvenu à gagner la deuxième partie à Boston. C'était ma première victoire à vie chez-lui. Une lueur d'espoir m'apparue, Herman frappa son mur d'un mémorable coup de poing. Ça lui a fait mal! La série se poursuivit chez-moi, rien n'était gagné: Herman savait s'y débrouiller. Mais les deux parties furent gagnées difficilement par mon club. Herman tenta même de me faire le même tour que MONTREAL m'avait fait précédemment. BOSTON gagna la cinquième partie à son domicile, puis je remporta la sixième partie à mon domicile en

même temps que la série.

La victoire de mon club fut une surprise collective. Moi-même je ne croyais pas en mes chances. Les SHARKS DE SAN JOSE étaient les grands gagnant de la saison et ce, à leur première saison. Comme dira Jean-François plus tard: "Ce maudit-là! On l'accueil à bras ouvert, puis il nous enlève notre trophée \$\$\$*%!!"

Et voilà! C'est ainsi que se déroula ma première saison. Je m'excuse à vous tous d'avoir gravé mon nom sur le TROPHEE DE L'UNION. J'implore Jean-François de me pardonner de lui rendre la vie difficile depuis mon entrée. Mais surtout, pardonnez-moi Yves de ne pas avoir été celui que tu espérais débutant, sans aucune expériences au hockey sur table. Mais je vous promet de tout tenter pour remporter encore le trophée et de vous rendre la vie plus difficile à vivre (en ce qui concerne le hockey sur table, bien sûr)...

Le prochain GRAND CLASSIQUE DE LA LNHT paraîtra dans HOCKEY SUR TABLE HEBDO #10 du 22 novembre prochain.

LES GRANDS CLASSIQUES DE LA LNHT N° 4 est un supplément de Hockey sur Table Hebdo #8 du 8 novembre 1994.

c 1994 - HTH. Imprimé par S.Renaud en juin 1994.

Les Grands Classiques de la LNH

LES MEILLEURS SOUVENIRS DES 9 PREMIÈRES SAISONS / N° 5

MAILLET VS ZIZI

Comme vous le savez tous, Yves Gosselin a une manie lorsqu'il joue au hockey sur table. Cette manie est de baisser et remonter la fermeture-éclair de son pantalon (risquant ainsi à chaque occasion la vie de son précieux pénis). Or, arriva un jour où il alla plus loin dans son geste, en réponse à une décision (mauvaise?) de l'arbitre Maillet...

Par Yves Gosselin.

L'esprit humain est très complexe. Tellement complexe qu'on connaît pas encore complètement son fonctionnement intégral. Un grand nombre de scientifiques se sont lancés à corps perdu dans la recherche du cerveau pour le comprendre et le prédire. Les psychologues aident aussi à cette compréhension. Mais aucun scientifique avec tout son savoir, ni aucun psychologue avec toutes ses connaissances, ni même aucun voyant avec tout son sixième sens ne pouvait prévoir la réaction que j'ai eu lors d'un match de la saison #8. Voyons se qui s'est passé...

L' HISTOIRE

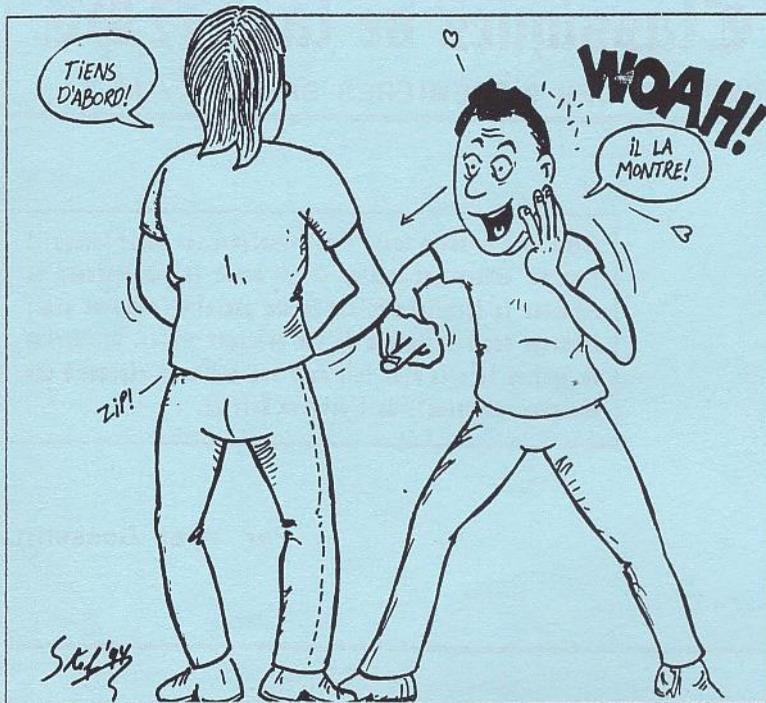
Au milieu de l'automne, le 24 novembre 1992, au soir. Pierre Béchard est encore absent, nous nous retrouvons encore entre nous quatre (Yves, Herman, Stéphane et JF). Mais qui s'en plaindra? Anyway. Je venais de perdre un chaud match contre ces pourris (mentaux) de **Montréal-lairs** (Hou! qu'ils sont laids avec leurs pustules!), mais un bon match qui s'est terminé 11-9. L'autre match promettait car **Boston** s'amène. Vous savez, ces matchs où l'offensive règne, un match type à Los Angeles entre ces deux équipes. J'étais encore sous le coup de la frustration de la défaite lorsque je m'aperçois qu'il y a eu un changement dans le rôle des arbitres: Stéphane se retrouve marqueur

(il devait être l'arbitre) et c'est JF QUI ARBITRE le match! Ohoh! Ça va être un drôle de match...

Vous savez, lorsque JF est fier de lui - lorsqu'il vient de gagner un match par exemple -, il n'y a rien à son épreuve dans une telle situation. Il se fout de l'arbitrage. Pas tout à fait mais c'est mon opinion. Donc il faisait honneur à sa réputation lors de cette partie. Je ne me rappelle plus à quelle période est arrivé l'INCIDENT mais j'ai été chanceux de m'en tirer ainsi.

JF a rendu une décision que je jugeais erronée. Là aussi, je ne me rappelle pas de quoi il s'agissait mais j'étais vraiment ulcéré! Je critiquai et JF me répondit d'une façon telle que je ne pouvais me retenir de montrer mon désaccord. J'ouvris la fermeture-éclair de mon pantalon et montrai la couleur de mes poils pubiens. "C'est pas grave, j'ai rien vu" a dit JF. "Ah ouais! BEN TIENS D'ABORD" dis-je en montrant cette fois-ci, l'intégralité de mon organe. JF resta bouche-bée devant cette exhibition et sans doute impressionné aussi! Herman fut pris d'un saint fou-rire et Stef ne s'aperçu de rien, le pauvre. Moi, j'étais fier de mon coup!

Résultat: 2 dollars d'amende (seulement) et deux inconduites mineures lors de mon prochain match. Moi, avoir été le président, je me serais mis 5\$ d'amende et au moins une majeure pour le prochain



en rond de son côté, se préparant sans doute pour la période suivante. Moi je comptabilisais les chiffres de la dernière période tandis que JF et Yves parlaient l'un contre l'autre. Je me souviens, qu'alors que je comptais les lancers, j'entendis Yves faire son geste habituel à l'aide de la fermeture-éclair de son pantalon (le baisser et le remonter). J'entendis par la suite JF lui répondre qu'il n'avait rien vu, ce à quoi Yves lui répond "non, ben tien". C'est alors que, toujours penché sur la feuille de pointage, j'entendis JF s'exclamer d'une vive voix: "IL L'A FAIT, IL L'A FAIT! LES GARS, IL ME L'A MONTRÉ!" Cette façon dont s'exclama JF me fit toujours rire. On aurait dit qu'il fut impressionné de voir le "zizi" d'Yves. Même si sa surprise vint du geste comme tel posé par Yves, j'aurai toujours en tête un JF à la fois jaloux et ébloui par le membre personnel d'Yves. Sacré JF va!

- Stéphane Renaud.

match. Comme je l'ai déjà dit, j'ai été chanceux. Les punitions ne m'ont pas fait trop mal, ne perdant que par la marque de 15-11 à San José.

Jamais un pareil événement ne s'est reproduit. C'est cette rareté qui en fait un grand classique que nous avons encore un grand plaisir à se remémorer, mais sans le nimer! JF doit encore en rêver!

LES RÉACTIONS

«Je me souviens très bien de cet événement. Le tout s'était déroulé entre deux périodes. Herman, fidèle à ses habitudes, tournait

Vous voulez partager vos souvenirs avec les autres membres de la LNHT? Alors écrivez-nous votre grand classique et nous nous ferons un plaisir de le publier dans le cadre des célébrations de la 10^e saison de la ligue...

LE PROCHAINS GRAND CLASSIQUE: «Destruction à l'aube des temps» paraîtra dans HOCKEY SUR TABLE HEBDO #12 du 13 décembre prochain.

LES GRANDS CLASSIQUES DE LA LNHT N° 5 est un supplément de Hockey sur Table Hebdo #10 du 22 novembre 1994.
c 1994 - HTH. Imprimé en novembre 1994.

Les Grands Classiques de la LNHT

LES MEILLEURS SOUVENIRS DES 9 PREMIÈRES SAISONS / N° 6

DESTRUCTION A L'AUBE DES TEMPS

OU L'HISTOIRE DU PREMIER
ROUGHING DE LA LNHT

Au début, tous jouaient sans règlements précis, tout (presque) était permis. Puis vint un jour où quelqu'un se leva et frappa de toute ses forces sur une simple matière qui ne lui avait rien fait. Cette journée-là, Jean-François Maillet regardait son jeu étendu par terre, il ne trouva pas la chose amusante. La saison suivante, le "roughing" fit son apparition officiellement dans la LNHT...

Par Yves Gosselin

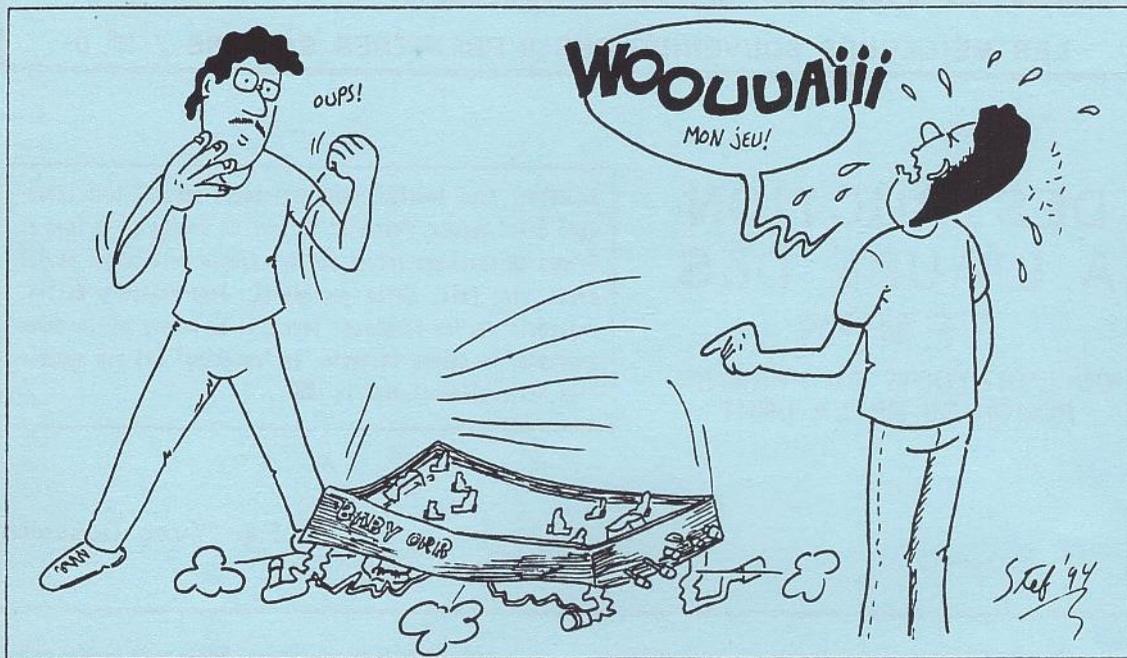
Tout au long de ces grands classiques, j'ai voulu savoir ce qui motivait l'être humain, ce qui le faisait réagir devant une situation à grand risque de stress intense. Dans ce que je vais vous décrire aujourd'hui, il est une chose que je ne peux comprendre: pourquoi un être sensé peut-il poser un geste amenant destruction, sans réfléchir? Pour mieux comprendre, laissez-moi vous décrire la situation...

L'HISTOIRE

C'était un soir d'été 1991, lors des séries finales de la saison #5 (Ok, Ok, c'est pas si à l'aube des temps que ça, mais ça faisait un beau titre!). C'était Boston à Montréal, je ne me rappelle plus à quelle partie. Comme nous n'avions pas de journal à cette époque, il n'y a rien aujourd'hui qui peut me servir de point de repère dans le temps. Continuons. Je ne sais même plus à quelle période c'est arrivé! Je crois me souvenir que Boston menait dans la partie mais que Montréal remontait et la partie en arriva à égalité. Je crois vaguement me souvenir que ce pouvait être en troisième période car il y avait de l'intensité, beaucoup d'intensité. A tel point, que lorsque l'incident arriva, la face du Forum de Montréal ne fut plus jamais la même (ni celle de Jean-François!).

La partie se déroulait lorsque Boston se fit compter un but dramatique. Du coup, la destruction terrible se produisit: Je revois la scène au ralenti: Herman (Boston) cria de désespoir, se prenant la tête à deux mains. Jean-François (Montréal) leva les bras en signe de joie. Herman rabassa un de ses bras pour peser sur le petit bouton rouge d'expulsion de la rondelle. Mais on connaît Herman; lorsqu'il est en maudit il l'est pour de vrai et sa main, telle une bombe s'écrasa sur le bouton en question, transmettant toute l'énergie cinétique de son bras sur le bord du jeu (sur la bande, derrière le filet). Les pattes du jeu (il y en avait à cette époque, oui oui!) du côté des visiteurs craquèrent sinistrement. Les morceaux, gros et petits, virevoltèrent dans toutes les directions. L'expression de joie de Jean-François se transforma en horreur. L'air hébété de votre interlocuteur, heu, resta hébété pendant de longues minutes, n'en croyant pas mes yeux. Herman était incrédule face à ce qu'il venait de créer comme destruction (d'où le titre de l'article). Il fallait voir Jean-François, se tenant la figure de ses deux mains, regarder en tout sens les morceaux des pattes de son jeu tomber ici et là. Le premier vrai "roughing" de l'histoire venait d'être commis. *Alea jacta est*, comme on dit.

Cela nous prit quelques minutes avant de retrouver tous les morceaux mais rien ne pouvait être réparé. Jean-François pleura un peu et les séries se terminèrent à Boston.



LES CONSEQUENCES

Dès l'année suivante (en fait, la même année puisque la saison #6 commença vers la fin de l'été de cette même année), un règlement de "roughing" fut instauré pour prévenir le jeu trop robuste, pouvant résulter en des bris coûteux. Stef (San José) l'a appris à ses dépens (il causa un geste semblable dès sa première saison, mais sur son jeu - voir les fiches 1 et 4 à ce sujet). Plus tard aussi, nous avons "vissés" les jeux sur une table pour assurer une stabilité, ce qui diminua les risques de bris. De ces règlements de rudesse, des inconduites (mineure, double et majeure) firent leur apparition au cours des saisons (les règlements de roughing ne suffisant plus à retenir les joueurs). Bref, tout fut fait pour éviter la répétition d'un

tel geste.

Mais une conséquence encore plus grave, les pattes du jeu de Jean-François demeurèrent inutilisables, tellement elles étaient piteuses états. C'est pourquoi Jean-François dû se faire à l'idée de jouer sans ses pattes (quand j'y pense, y doit-tu en vouloir à Herman, lui qui prend si soin de ses objets personnels!).

En collaboration avec Stéphane Renaud.

Le prochain **GRAND CLASSIQUE DE LA LNHT** paraîtra dans
HOCKEY SUR TABLE HEBDO #14 du 27 décembre prochain.

LES GRANDS CLASSIQUES DE LA LNHT N° 6 est un supplément de **Hockey sur Table Hebdo #12** du 13 décembre 1994.
c 1994 - HTH. Imprimé en novembre 1994.

Les Grands Classiques de la LNHT

LES MEILLEURS SOUVENIRS DES 9 PREMIÈRES SAISONS / N° 7

LE JOUR OU JF MAILLET TREMBLA...

Aujourd'hui, le classique que nous vous racontons n'est pas tellement relié à l'histoire comme tel de la LNHT. Il s'agit plutôt d'une petite anecdote que les membres de la LNHT s'amuse encore de se raconter de nos jours. Une anecdote concernant notre Jean-François national (qui d'autre?). Si vous voulez rire encore plus, racontez-lui cette histoire et vous allez voir comment, encore aujourd'hui, il en rougit... (mais ne la lui racontez pas trop, sinon il en perdra tout ses cheveux à force de rougir!)

Par Yves Gosselin.

L'HISTOIRE

Bonjour! Aujourd'hui, toujours dans ma quête du savoir de la psychologie humaine, je vous entretiendrai sur Jean-François Maillet, l'homme aux deux personnalités distinctes. Je m'explique: Jean-François nous a toujours paru comme un homme (HA!!) au-dessus de ses affaires, confiant en ses capacités (HA!!) et sachant s'en servir (HA!!). C'est lui qui porte le pantalon et mène le tout à la maison. C'est ce que l'on croyait car nous avons vu l'envers de la médaille, ce qu'est la vie en réalité pour Jean-François Maillet. Laissez-moi vous raconter mon expérience...

C'est par un soir d'automne 1992 (je ne me rappelle plus le soir exact sauf que c'était un mardi, s'cusez!), dans la saison #8. Jean-François était l'arbitre d'un match SAN JOSE/BOSTON. J'étais donc marqueur (eh que j'aime ma logique!). Il devait être passé 22 heures. Nous jouions allégrement dans la bonne humeur (Bécharé était parti) et les exclamations fusaient de toutes parts et à un assez haut taux de décibels (comme toujours, lors des matchs SAN JOSE/BOSTON).

Hors, nous étions tous concentrés sur la partie. Mais pendant ce temps, Jean-François n'avait pas entendu le chant de sirène de sa bien-aimée de l'époque (la fameuse Annie, bien connue pour son rôle de dominatrice dans le Donjon du Bourreau) qui l'avait appelée à plusieurs reprises, de l'escalier de la cuisine menant au sous-sol. C'est ainsi que, soudain, on entendit résonner dans le local de la ligue la voix de Annie:

- JEAN-FRANÇOIS MAIL-LET! VIENT ICI IM-MÉDIA-TE-MENT, S'IL-TE-PLAIT! dit-elle d'un ton autoritaire et quelque peu glacial en prenant bien soin de découper chaque syllabe.

Ceci prit Jean-François totalement par surprise. Son corps se raidit instantanément, ses yeux sortèrent presque de leurs orbites, quelques cheveux tombèrent sur le jeu de hockey sur table et des gouttes de sueur coulèrent sur son front dégarni.

- Oups! Je crois que c'est grave, les gars! réagi Jean-François. Heu, je reviens bientôt! dit-il en quittant le local la tête basse et marchant sur la pointe des pieds comme si un tremblement de terre venait de se produire.

Notre clown local croyait qu'il allait se faire réprimander parce que nous faisions trop de bruit. En réalité, Annie était tannée

d'appeler Jean-François à répétition et aussi, il y avait les voisins d'en haut qui se plaignaient d'un manque de chauffage. Annie n'en voulait pas à Jean-François mais les voisins la tapaient sur les nerfs et elle a fait un déplacement (c'est un terme psychologique) d'où le ton glacial contre Jean-François. Ouf!

Au retour de Jean-François dans le local de hockey sur table, nous avons tous bien ri de sa réaction à son départ. Nous venions de voir "live" un changement de personnalité: alors que nous croyions que Jean-François était "fort" mentalement, nous avons tous vu qu'il n'avait presque pas de couilles et une queue entre les deux jambes. Bien loin entre les deux jambes! On sait même que par la suite, Jean-François a eu peur et ses genoux ont tremblés. Je tiens ça de source sûre.

Quelques jours après, Jean-François racontait à Stéphane Renaud: *«Habituellement, lorsqu'elle (Annie) m'appelle par mon prénom c'est que c'est vraiment grave. Mais lorsqu'en plus, elle rajoute mon nom de famille, c'est que c'est encore plus grave. Alors, tu comprends bien que j'étais dans tout mes états lorsqu'elle m'appela de la sorte. Je me demandais ce que j'avais fait pour lui déplaire à ce point. J'avais envi de me cacher...»*

Cette épisode suit Jean-François comme une stigmite sur son crâne dégarni. Voir son air piteux. HAAA! Quel bon moment que l'on se plaît à se remémorer, juste pour embêter Jean-François et lui rappeler ce qu'il est vraiment: un gars pas meilleur qu'un autre et une belle tête de turc. Jean-François, nous t'aimons quand même!

**JEAN-FRANÇOIS
MAIL-LET, VIENS ICI!**



Vous voulez partager vos souvenirs d'un grand événement avec les autres membres de la LNHT? Un match qui vous a marqué, vos impressions sur votre arrivé dans la LNHT ou tout autre sujet qui vous tiendrait à coeur? Alors écrivez-nous vos commémorations et nous nous ferons un plaisir de les partager avec nos lecteurs.

Cette chronique a pour but essentiel - dans le cadre des célébrations de la 10^e saison de la LNHT - de remémorer aux membres de la ligue les grands événements qui ont marqués l'histoire de la LNHT.

LE PROCHAINS GRAND CLASSIQUE: «Le jour où la tour du Forum de Montréal s'écroula» vous sera présenté dans deux semaines dans HOCKEY SUR TABLE HEBDO #20 du 21 février 1995.

LES GRANDS CLASSIQUES DE LA LNHT N° 7 est un supplément de Hockey sur Table Hebdo #18 du 31 janvier 1995.

© 1995 - HTH. Imprimé en janvier 1995.

Les Grands Classiques de la LNH

LES MEILLEURS SOUVENIRS DES 9 PREMIÈRES SAISONS / N° 8

LA 1^{ÈRE} VICTOIRE DES KINGS A MONTREAL

ou LE JOUR OU LA TOUR DE
MONTREAL S'ECROULA (DE RIRE)!

Avant de parvenir à gagner une partie à Montréal, les Kings auront attendus une bonne quarantaine de matchs. Alors imaginez ce qu'un tel exploit représente pour lui. C'est ce qu'il vous raconte cette semaine...

Par Yves Gosselin.

Pour ce grand classique, je mets de côté ma grande quête de connaissance de l'être humain. Je veux vous parler aujourd'hui d'un événement unique dans ma carrière. Il s'agit de mon unique victoire à vie à Montréal, un grand moment très satisfaisant de mon existence. Ce qui est le plus bizarre, c'est que je joue contre Montréal depuis plus longtemps que contre San José et c'est contre ce dernier que j'ai obtenu ma première victoire à l'étranger. Laissez-moi vous décrire cette partie incroyable qui a eu lieu le 19 octobre 1993, au début de la saison #9.

LE MATCH: 1^{ère} période

Montréal entreprenait ce match comme n'importe quel autre partie contre moi: comme une pratique et avec un entrain débordant. Moi, j'y allais comme d'habitude: en me disant de faire de mon mieux et de ne pas avoir l'air trop fou. Montréal annonça ses couleurs dès le début: après 5 secondes, roughing de Schneider. Je tentai d'attaquer mais Blake fut un peu trop dur: roughing à 31 secondes. A quatre contre quatre, un but bizarre (ailier gauche d'une passe du défenseur gauche) ouvrait la marque à 53 secondes pour les Canadiens. Puis, deux secondes plus tard (en désavantage numérique), un "but de la tour" doublait l'avance. Sept secondes plus tard, je réussis à m'inscrire au pointage en avantage numérique (ailier droit d'une passe de l'ailier gauche).

Montréal prit une avance de 3-1 avec un but à 2:33 et je répliquai à 2:52 avec un autre but bizarre (ailier droit du défenseur gauche). Schneider s'occupa de donner l'avance à son club à 3:12 et

Blake réduisit tout à un but d'écart à 4:16.

Ce fut une première période dominée par les Rouges, comme en témoigne le chiffre des tirs aux buts: 19-8.

2^e période

J'ai souvent connu des bons débuts de parties à Montréal pour m'effrondrer par la suite. Donc, Montréal n'était pas inquiet pour cette partie-ci. Il aurait dû... A 15 secondes, Zhitnik égalait la marque, puis Lebeau "roughait" à 20 secondes, juste pour voir le chanceux Schneider marquer en désavantage numérique à 26 secondes pour reprendre l'avance. Une "parfaite droite" en avantage numérique à 1:01 puis une autre à 1:41 me donna l'avance jusqu'à la fin du match mais Montréal ne le savait pas encore.

A 2:06, je me donnai une avance de buts (centre du défenseur droit), avant un but de Montréal à 3:09. Je repris l'avance de deux buts à 3:32 (centre de l'ailier gauche). Lebeau se fâcha (roughing) à 4:05 mais le chanceux défenseur droit marqua encore en désavantage numérique à 4:32. Je marquai en fin de période en avantage numérique avec un "black eye".

15-11 les tirs aux buts pour Montréal mais avec plus d'opportunité de ma part. Jean-François (Montréal) était toujours "Roger Bontemps" dans l'entracte et ne se souciait même pas du pointage.

3^e période

Je sentais cette nervosité s'installer en moi: la peur de per-

dre! Jamais je ne m'étais rendu aussi près d'une victoire à Montréal et DAWN IT, j'allais réussir!

Je comptai deux buts: à 1 minute (ailier droit) et à 2:38 (centre) sans être dérangé. Je menais alors 11 à 7 (incroyable!). Puis, Jean-François sortit de son monde de rêve et de blagues et demanda le pointage au marqueur (car les personnes chargées du tableau électrique-manuel étaient perdues!): «C'est combien les points, Stef?» et Stef (le marqueur) de répondre: «C'est, heu... 11-7 pour Los Angeles.» 11-7??? Je pensais que c'était plus serré...

Je jouissais car je savais que Montréal venait de perdre sa belle assurance et voyait le pire arriver: l'humiliation d'une défaite contre Los Angeles (plus la liqueur, bien sûr!). Montréal réussit à rétrécir l'avance à 1 but avec trois buts: à 2:55 (ailier droit), encore à 3:20 (défenseur droit), puis à 3:44 (centre du défenseur droit). Le vent tournait... Je ne me rappelle pas si j'ai demandé un temps d'arrêt à ce moment, mais c'est ce que j'aurais fait. Puis un but de moi (défenseur droit du gardien) trois secondes plus tard remettait tout en question pour Montréal. Il retira son gardien à 4:35 et j'en profitai pour compter mon dernier but dans un filet désert à 4:44. Montréal compta à 4:50 (centre du défenseur droit) et à 4:52 (centre) mais c'était trp peu, trop tard! Compte final: 13-12 pour les KINGS. Jean-François, bon joueur mais frustré quand même, me félicita.

Il y a eu 3/4 de page écrite sur cette victoire, tous me félicitant pour ma belle performance. Je me rappelle dans les derniers instants de la partie, Herman me disait tout bas: «Prends ton temps, restes calme...» Maintenant, Montréal est toujours prêt contre moi chez

Match #38 de la saison 9.

LOS ANGELES MONTREAL

PREMIÈRE PÉRIODE:

(1:02) AN-KURRI (AD) de Gosselin (AG)	(0:53) DIONNE (AG) de Desjardins
(2:52) KURRI (AD) de Blake (DG)	(DG) (0:55) DN-LEBEAU (C)
(4:16) BLAKE (DG)	(2:33) LEBEAU (C) de Carbonneau (AD) (3:12) SCHNEIDER (DD)

PUNITIONS: Schneider (DD; MTL/0:05), Blake (DG; LA/0:31), inconduite mineure MTL (3:12).
LANCERS: LA (8), MTL (19).

DEUXIÈME PÉRIODE:

(0:15) ZHITNIK (DD)	(0:26) DN-SCHNEIDER (DD)
(1:01) AN-GRETZKY (C) de Kurri (AD)	(3:09) DIONNE (AG) (4:32) DN-SCHNEIDER (DD)
(1:41) GRETZKY (C) de Kurri (AD)	
(2:06) GRETZKY (C) de Zhitnik (DD)	
(3:32) GRETZKY (C) de Gosselin (AG)	
(4:57) AN-BLAKE (DG)	

PUNITIONS: Lebeau (C; MTL/0:20), Lebeau (C; MTL/4:05). LANCERS: LA (11), MTL (15).

TROISIÈME PÉRIODE:

(1:00) KURRI (AD)	(2:55) CARBONNEAU (AD)
(2:38) GRETZKY (C)	(3:20) SCHNEIDER (DD)
(3:47) SCHNEIDER (DD) de Goverde (G)	(3:44) LEBEAU (C) de Schneider (DD)
(4:44) FD-KURRI (AD)	(4:50) LEBEAU (C) de Schneider (DD) (4:56) LEBEAU (C)

Gardien retiré (MTL) à 4:44. PUN: Gretzky (C; LA/4:53). LANCERS: LA (17), MTL (19).

AVANTAGES NUMERIQUES: 3/4 (LA), 0/2 (MTL).

LOS ANGELES 13 (LP: 36)
MONTREAL 12 (LP: 53)

ARBITRE: Herman Tremblay.
MARQUEUR: Stéphane Renaud.

lui car je lui ai servi une leçon de trop à son goût. Avec le temps qui passe, je m'améliorerai encore et je crois pouvoir répéter mon exploit, avant que Jean-François ne quitte définitivement cette merveilleuse ligue...

LE PROCHAINS GRAND CLASSIQUE sera publié dans deux semaines, dans HOCKEY SUR TABLE HEBDO #22 du 7 mars 1995.

LES GRANDS CLASSIQUES DE LA LNHT N° 8 est un supplément de Hockey sur Table Hebdo #20 du 21 février 1995.
c 1995 - HTH. Imprimé en janvier 1995.